

PROVINCES	0/0 — Sujets de 1 ^m 70 et au-dessus			0/0 — Dolichoïdes (Indice au-dessous de 80)		
	Professions intellectuelles	Professions manuelles	Paysans	Professions intellectuelles	Professions manuelles	Paysans
Massa	41.7	20.4	21.3	41.7	61.1	63.6
Pisa	36.4	22.1	27.1	30.3	42.3	33.1
Siena	33.3	18.7	16.8	20.6	20.8	14.8
Ancona	35.2	24.6	12.8	28.3	30.9	13.0
Ascoli	21.4	13.3	11.3	14.3	35.6	31.8
Macerata	26.7	13.5	7.8	7.1	25.7	15.7
Pesaro	24.2	17.8	13.4	15.2	9.4	6.6
Perugia	37.0	20.9	9.4	22.2	11.5	6.9
Roma	39.3	20.6	14.8	41.2	52.5	42.5
Aquila	34.8	25.2	13.3	17.4	23.8	29.5
Campobasso	38.5	6.6	2.5	15.4	38.9	37.2
Chieti	35.0	12.6	7.3	5.3	19.4	16.7
Teramo	17.4	13.4	6.2	23.8	39.1	33.1
Avellino	31.0	10.2	9.6	28.6	20.4	28.6
Benevento	21.4	10.6	7.8	28.6	34.2	36.5
Caserta	13.6	12.3	11.4	18.2	33.5	40.6
Napoli	28.5	14.5	16.0	24.0	19.0	22.0
Salerno	25.0	9.9	6.4	10.7	13.6	8.2
Bari	26.8	13.3	13.9	24.4	24.5	34.2
Foggia	31.2	15.9	12.5	31.3	42.6	38.2
Lecce	42.3	14.6	12.5	59.6	76.2	74.3
Potenza	26.1	7.2	1.1	17.4	25.3	18.7
Catanzaro	20.8	12.5	3.6	60.9	60.2	57.4
Cosenza	21.4	12.4	12.1	64.3	67.0	78.1
Reggio Calabria	27.0	17.4	8.8	18.9	46.9	50.0
Caltanissetta	38.1	8.5	5.2	45.0	52.7	65.3
Catania	23.7	14.5	18.4	37.2	41.6	34.1
Girgenti	31.4	15.6	6.1	18.2	46.9	46.3
Messina	24.6	17.4	13.8	43.3	47.1	50.8
Palermo	26.7	21.7	16.1	45.6	56.0	54.5
Siracusa	25.8	12.0	14.1	34.5	32.0	37.2
Trapani	37.5	23.1	16.4	37.5	40.4	44.5
Cagliari	21.4	7.1	9.8	42.9	42.9	55.9
Sassari	11.6	10.7	4.1	55.8	65.6	75.0

Livi a publié récemment un travail consacré à l'étude des rapports de la taille et du périmètre thoracique avec les professions (*Dello sviluppo del corpo, in rapporto colla professione e colla condizione sociale*, Roma, Voghera, 1897). Ce travail contient des données très détaillées.

Loi des intellectuels. — *Le crâne des intellectuels est plus développé dans toutes ses dimensions, et surtout en largeur.*

Les dimensions absolues du crâne sont toujours supérieures dans les catégories sélectionnées, mais chez les éléments les mieux doués au point de vue de l'intelligence il y a fréquemment une exagération de largeur.

Broca distinguait parmi les sujets à indice élevé les eurycéphales, à crâne exceptionnellement élargi, et les brachycéphales, à crâne normalement large. Le premier caractère est individuel ou familial, le second est caractéristique de race. On reconnaît aisément l'eurycéphale à la longueur absolue, qui est au moins égale à celle des dolichocéphales de sa race.

On comprend que le développement du cerveau antérieur, surtout chez les dolichocéphales à suture métopique persistante, aboutisse à un élargissement de la partie antérieure de la boîte crânienne et à une augmentation de l'indice. En général cette hypertrophie se produit pendant la période utérine ou pendant la première enfance, mais quelquefois elle se continue toute la vie. Gladstone et de Candolle sont des exemples bien connus de ce phénomène, que j'ai pu observer sur moi-même et suivre d'année en année. Quand le même phénomène se produit chez un brachycéphale, il exagère sa brachycéphalie, mais la longueur maxima reste toujours courte.

Cette modification nous explique pourquoi les plus laborieux travailleurs intellectuels ont souvent un indice plus élevé qu'on ne serait porté à le supposer. En Angleterre, la classe

intellectuelle a un indice légèrement plus élevé que la moyenne. De même les instituteurs qui chez nous se recrutent surtout dans la classe la plus brachycéphale exagèrent la brachycéphalie de leur race, et les fils d'instituteurs qui constituent en tous pays une forte proportion des boursiers présentent la même anomalie. Ce ne sont d'ailleurs pas toujours ces gros cerveaux, aptes à emmagasiner un amas de connaissances, et à fournir une somme anormale de travail, qui brillent par les qualités les plus remarquables. Leurs possesseurs sont d'excellents élèves, parfois de bons professeurs, mais ils manquent presque toujours des qualités maîtresses qui font un homme, et ils sont peu portés aux idées nouvelles. On peut les ranger hardiment parmi les esprits de la seconde catégorie.

Je n'insisterai pas, ayant dans les statistiques précédentes souligné avec soin les cas d'exagération du volume cérébral ou d'excès de largeur chez les catégories sélectionnées.

Loi de l'accroissement de l'indice. — Depuis les temps préhistoriques, l'indice céphalique tend constamment et partout à s'élever.

J'ai signalé de nombreux exemples de cette loi, une des mieux constatées de l'anthroposociologie. Le phénomène paraît dû à l'accroissement constant de la proportion des brachycéphales, plus dociles et présentant par suite plus de chances d'être bien vus et protégés par le pouvoir, dans une civilisation où la subordination de l'individu va sans cesse croissant. Il peut y avoir cependant autre chose dans ce phénomène si général. J'ai montré dans ma *Phylogénie des Carabus* que dans toutes les branches de la généalogie l'évolution se fait d'après une même pente, vers des formes à élytres lisses et à pores sétigères oblitérés. Une force interne, parfaitement indépendante de toute sélection, détermine ainsi une

évolution parallèle et plus ou moins convergente. Il est possible que chez l'homme il existe quelque chose d'analogue, et que des raisons mécaniques ou chimiques tendent à donner au crâne une forme plus large.

Nécessité d'un recensement anthropologique. — Je terminerai par quelques considérations générales. Si merveilleuses que soient ces lois, nous ne sommes qu'au début des découvertes. Il en reste beaucoup qui ne sont même pas soupçonnées. La nécessité d'un cadastre anthropologique complet de chaque état s'impose, et s'il est bien fait, il donnera des résultats politiques dont l'importance peut à peine être prévue. En Italie, où l'on rédige à l'arrivée de la recrue à son corps un bulletin spécial qui est envoyé au Ministère de la guerre, on pourrait dès à présent faire de bon travail, si l'Italie n'était pas, en raison de la composition de sa population, un pays d'exception. Les recherches faites au conseil de revision dans le Grand Duché de Bade sont condensées dans l'*Anthropologie der Badener* d'Ammon, qui est le chef-d'œuvre du genre. On procède dans d'autres états à des statistiques de même nature, mais je constate avec regret qu'en France, à part Collignon et moi, personne ne paraît désireux d'imiter cet exemple. Les personnages officiels se soucient peu de recherches qui n'ont point d'intérêt électoral, et je doute que de longtemps ministres et préfets se donnent la peine de comprendre la nécessité et la portée de ces recherches.

Je dois même le dire, et cela pour établir certaines responsabilités, si les recherches d'initiative individuelle ont donné jusqu'ici des résultats imparfaits et incomplets, c'est parce que les opérateurs ont rencontré rarement la bienveillance nécessaire. Il faut rendre aux Français cette justice qu'ils mettent la plus grande bonne volonté à se laisser mesurer.

J'ai mesuré plus de dix mille conscrits, et je n'ai pas rencontré plus de cinquante cas de mauvaise volonté. J'ai mesuré des ouvriers dans les mines, des paysans dans les champs et des passants sur les routes. Partout j'ai rencontré la même condescendance narquoise, et souvent un concours très empressé, très actif, quand j'avais le temps de montrer l'intérêt des mesures. Ce sont des conditions très favorables, que l'on ne rencontre pas dans tous les pays. Chaque fois, au contraire, qu'il m'a fallu une autorisation quelconque d'un personnage officiel, chef d'institution ou préfet, cette bonne volonté s'est montrée chancelante ou timorée, quand je ne me heurtais pas à un refus formel. De nombreuses recherches ont été empêchées, soit par caprice, par besoin d'affirmer son pouvoir en refusant quelque chose, soit par crainte de déplaire à des personnages plus influents. D'autres ont été arrêtées après avoir été poussées presque jusqu'au bout, et un travail énorme est devenu stérile. Il était d'ailleurs évident que tous ces personnages se trouvaient désorientés par le seul énoncé de recherches dont ils n'avaient point entendu parler, et dont les résultats possibles leur semblaient hérétiques.

Dans le monde intellectuel et surtout chez ceux qui se croient avancés parce qu'ils ne retardent guère de plus d'un siècle, l'anthroposociologie rencontre une infinité d'adversaires, d'une bonne foi souvent suspecte. Il serait difficile d'exiger que des gens imbus de préjugés surannés, mais reçus d'une manière officielle, prêtent la main à la destruction des erreurs qui leur sont chères. Il serait peut-être honnête de leur part de ne pas mettre des entraves aux recherches de leurs adversaires, pour leur objecter en même temps la valeur seulement locale ou partielle des résultats obtenus. Cette manœuvre est équivalente à celle qui consiste à favoriser sous main l'œuvre des phosphatiers pour arriver à diminuer le nombre

des gisements pléistocènes utilisables en préhistoire, mais tandis que la seconde est familière surtout aux catholiques, et part d'une idée élevée en soi, qu'il faut empêcher le développement des notions contraires à l'enseignement de l'Eglise, et par suite nécessairement erronées, ce sont au contraire les rationalistes de toute catégorie qui se mettent en travers des applications du darwinisme à la science sociale. J'en suis même arrivé à constater que le darwinisme social trouve moins d'hostilité chez les cléricaux eux-mêmes que chez les prétendus libres-penseurs. Ces derniers sont bien mal appelés, car ils n'admettent point que les darwiniens et les monistes en général aient le droit de penser autrement qu'eux, et de faire la preuve de ce qu'ils affirment. On a trouvé que j'avais été, dans la préface du *Monisme*, un peu dur pour cette catégorie de sectaires. Il serait impossible de l'être plus qu'ils ne le méritent.

Cette mesquine résistance est bien inutile. Les efforts des églises chrétiennes n'ont pas empêché le darwinisme de triompher dans les sciences naturelles, tous ceux de l'église de la Révolution ne l'empêcheront pas d'envahir les sciences sociales, et probablement de dicter les lois d'une conduite rationnelle des peuples. Ces efforts d'ailleurs, ne peuvent avoir de résultats efficaces que dans notre pays, car l'influence des doctrines de l'autre siècle est bien médiocre au dehors. Dès lors, leur inutilité est évidente et complète. La science est universelle, et la découverte que l'on aura pu empêcher sur un point se fera sur un autre. Si les tentatives faites pour arrêter mes premiers débuts avaient réussi, et si je n'avais pas écrit une ligne, l'anthroposociologie aurait été fondée à Karlsruhe en 1890 par Ammon, au lieu de l'être en 1886 à Montpellier, mais cette science n'en serait pas moins exactement au même point au moment où s'impriment ces lignes. Et quand, à l'heure actuelle où les sélectionnistes sont à l'œuvre

sur le globe entier, où le sélectionnisme est introduit dans la législation américaine sous ses formes les plus difficiles à accepter, j'assiste à ces vaines tentatives, j'ai plutôt pitié des pauvres arriérés qui dans leur ignorance essaient d'arrêter la mer montante avec de petits pâtés de sable!

La Genèse des grands hommes d'Odin. — Parmi les livres publiés depuis les *Sélections sociales*, et qui se rapportent à l'anthroposociologie, il en est un qui me paraît mériter les honneurs d'une étude spéciale, c'est la *Genèse des grands hommes* d'Odin (Paris, Welter, 1897). L'auteur, professeur à l'Université de Sofia, est mort aussitôt après l'impression de son travail, qui malgré sa valeur, est passé presque inaperçu.

Il faut louer Odin d'avoir compris que les événements historiques sont soumis à des lois d'une complexité extrême mais n'échappent pas à la nécessité d'un déterminisme absolu, ou qui paraît absolu, thèse nécessaire si l'on rejette l'intervention du surnaturel dans les actes de l'homme. Il n'y a pas d'exception, mais seulement des cas qui ne sont point identiques. Dans ces conditions, et dans ces conditions seulement l'histoire peut faire l'objet d'une science véritable. Marxiste, Odin fut trop dominé par la conception économique de l'histoire, chère à Marx et à Engels. Il tomba par suite dans les excès de simplisme de ses devanciers de l'école historique matérialiste, que je préférerais appeler moniste s'il ne convenait de respecter l'usage adopté, et de réserver ce dernier nom à une école déterministe plus large, reconnaissant en dehors des causes économiques d'autres causes en nombre infini, parmi lesquelles celles qui résultent de la nature même de l'homme, de la race et de l'hérédité, jouent un rôle plus considérable encore. Pour que le gland devienne un chêne, il faut un sol favorable, l'intervention de la chaleur et celle de l'eau, mais il faut d'abord qu'il porte en lui la force de l'hérédité.

Dans sa *Genèse*, Odin recherche les causes qui ont déterminé la production des hommes de lettres, et surtout des écrivains de génie. Il étudie les différentes conditions d'hérédité et de milieu. Il attribue au milieu éducateur la plus grande influence, et une influence secondaire aux milieux sociaux et économiques. Pour lui, l'énorme inégalité des classes au point de vue de la production des hommes de lettres, déjà constatée pour les savants par de Candolle, provient surtout de ce que certaines classes sont plus à portée, par leurs habitudes urbaines, leur aisance, leur éducation habituelle, de donner à leurs enfants la culture sans laquelle le plus grand génie ne peut devenir ni un savant ni un lettré. Certaines choses l'embarrassent, par exemple le peu de fécondité de la classe bourgeoise en hommes de lettres, et il s'en tire par des explications sans valeur.

Ce n'est pas qu'Odin méconnaisse l'influence de la race anthropologique. Il n'est pas loin d'admettre que cette influence est très grande dans la formation des classes, et agit ainsi d'une manière indirecte sur la production des hommes de lettres, mais il n'a aucune notion des travaux postérieurs à ceux de Galton et de Candolle, sauf peut-être quelques généralités rencontrées dans des mémoires récents de Fouillée. Cette indépendance absolue des recherches d'Odin donne un bien plus grand prix aux résultats de ses statistiques, exposées avec une belle netteté dans tout un second volume de tableaux, de diagrammes et de cartes, qui constituent un modèle à ce genre de recherches.

Odin arrive à constater que l'immense majorité des hommes de lettres est née dans les centres urbains, ou dans les châteaux, que les villes universitaires sont d'une fécondité remarquable, et que les classes les plus fécondes sont la noblesse et la robe, puis les professions libérales, la bourgeoisie ne